

La pianiste Lydia Jardon ajoute des couleurs à la musique de Florentine Mulsant.



A. DE LEAL

Ordre minéral

Enregistrées en concert, trois pianistes interprètent sur trois décennies des pièces brèves de la compositrice française Florentine Mulsant.

Par Lionel Lestang

N'en déplaise aux rigolards, l'austérité est une qualité, du moins en matière musicale. Elle n'interdit pas le plaisir que l'auditeur peut y prendre et le préserve aussi bien du zim-boum que du n'importe quoi. D'Amers en 1984, hommage abrupt à Saint-John Perse, aux *Onze Préludes* de 2018 saisis le long d'un voyage transsibérien, la musique de Florentine Mul-

sant s'assouplit avec le temps sans perdre de son tranchant. Est-ce parce que son écriture s'appuie sur une rigueur des formes, comme d'ailleurs s'appuyait celle de Bach? Est-ce parce que le livret nous informe que l'enregistrement a eu lieu sur l'île d'Ouessant, dans le bloc de pierre de l'église Saint-Pol-Aurélien? Ou bien est-ce la prise de son, un peu lointaine, sans effet ni souci de séduction? Quoi qu'il en soit, il y a dans le piano de la compositrice, ainsi que dans toute sa musique pour petit effectif, quelque chose qui relève de l'ordre minéral. Des grains de quartz, de feldspath et de mica pour un univers de granit, qui est aussi bien rocher dans le paysage que stèle secrète.

Et n'écoutez pas ceux qui prétendent que la musique classique contemporaine est insupportable aux oreilles sensibles... Écoutez plutôt cette musique-là, à la fois droite et expressive, dite nourrie de Bach comme de Dutilleux, de Saint-John Perse comme de Nicolas de Staël, granitée, justement, de couleurs harmoniques et mélodiques qui ne sont pas ordinaires. Sans doute parce que, née en 1962, Florentine Mulsant a été formée à l'école des héritiers de l'avant-garde avant d'enrichir sa palette ailleurs. Cependant, plus subtile et plus sincère que d'autres, elle n'a pas jugé nécessaire de faire table rase à l'envers afin d'en revenir à un bon vieux temps qui n'existe plus. Ce qui lui ouvre des perspectives, et à nous des horizons. ●



«Œuvres pour piano», de Florentine Mulsant, par Alexandra Matvievskaia, Lorène de Ratuld et Lydia Jardon, 2 CD Ar Ré-Sé.

DIFFÉRENT Le Théâtre des Champs-Élysées ouvre sa nouvelle saison, pour l'heure encore bridée par les contraintes sanitaires, avec le spectaculaire *Der Messias* créé à Salzbourg

Der Messias

Haendel & Mozart
Théâtre des Champs-Élysées, Paris VIII^e,
les 16, 18 et 19 septembre à 19h30.
Tél.: 01.49.52.50.50.

l'hiver dernier. Un *Messie*, en allemand dans le texte, qui paraîtra différent à tous ceux qui connaissent l'œuvre de Haendel par cœur. Moins par la mise en scène en gris bleu hiératique dont Robert Wilson est coutumier (photo), mais par la langue et l'étrangeté discrète d'une partition revue et corrigée par Mozart, en 1788, dans le goût viennois. «*De petits éclairages, comme si Van Gogh repeignait la Mona Lisa*», précise Marc Minkowski qui dirigera ses Musiciens du Louvre et le Philharmonia Chor Wien. L. L.



LUCIE JANSCH

Festival d'Ambronay

Vivaldi
Abbatiale d'Ambronay (Ain),
le 18 septembre à 18 et 21 heures.
Tél.: 04.74.38.74.04.

BAROQUE Édition hors cadre et protocole strict: le fameux festival explore cette année le répertoire baroque avec des concerts brefs et dédoublés. Premières, au pluriel, avec deux récitals Vivaldi de la mezzo-soprano Lea Desandre, Thomas Dunford dirigeant depuis le luth l'ensemble Jupiter, au sein duquel les jeunes Cyril Poulet au violoncelle et Théotime Langlois de Swarte au violon. Jusqu'au 4 octobre, l'abbatiale accueillera entre autres l'ensemble Sollazzo, Les Cris de Paris, la soprano Mariana Flores (photo) pour deux récitals «à la carte» (25 septembre), et Les Arts florissants de William Christie, en formation resserrée, dans les *Leçons de ténèbres* de Couperin (26 septembre). L. L.



BERTRAND PICHENE